

l'Extrême Onction. Le R. P. Dandurand, son confesseur, lui avait appliqué, le lendemain, l'indulgence "in articulo mortis" et il le préparait au jubilé.

Né le 12 septembre 1836, dans la paroisse de Cosse le Vivien, diocèse de Laval, en France, le bon frère est venu dans le pays en 1860, alors que l'on bâtissait la cathédrale actuelle. Il a travaillé durant 30 ans dans les missions les plus pénibles du monde, et il a rendu des services inappréciables, tantôt comme charpentier, tantôt comme cuisinier, comme pêcheur dans les fleuves glacés, tantôt comme boulanger, à Saint-Boniface même. Dieu seul sait combien la vie d'un bon frère convers est utile à l'œuvre d'évangélisation dans les missions pauvres. C'est une vocation des plus honorables et des plus fructueuses, et la récompense de l'apôtre est réservée à ceux qui aident ainsi les apôtres, les missionnaires.

À Saint-Boniface, où le cher frère a travaillé plus de 14 ans, il a rendu de très précieux services comme directeur des travaux du jardin, comme pourvoyeur de vin de messe qu'il fabriquait lui-même, et pour quantité d'autres travaux. Mais depuis deux ans, il souffrait de plusieurs maladies, surtout de paralysie qui a fini par l'emporter. Durant les derniers six mois, il a enduré de grandes souffrances avec une résignation admirable : son infirmier a été à son chevet jour et nuit et eût occasion de constater sa patience, son amour de la prière et son grand esprit de foi.

Durant ses bons moments, il aimait à raconter ses péchés miraculeux dans le nord, alors qu'il prenait 1500 livres de poisson dans sa journée : ses cuissous ragoûtantes de viande de chien et de galettes trempées dans la graisse de chien ; les courses qu'il procurait aux orphelins et aux bonnes Sœurs Grises, alors que les chiens bien repus de poisson parfumaient la plaine glacée dans leur course furibonde ; les constructions pénibles à la Providence, au fort des Liards, au lac La Biche, et les fameuses "boulanges" de 600 livres de farine, chaque semaine, à Saint-Boniface, etc., etc.

Peu de frères convers ont mieux compris le devoir du travail pour Dieu et le dévouement qui ne dit jamais : "C'est assez." Aussi, quand la mort est venue, il était prêt. Il disait, après avoir reçu l'Extrême-Onction : "Je suis prêt, que ce soit aujourd'hui ou plus tard ; je n'ai rien qui m'inquiète. Je dormirai mieux de l'autre côté." Il a fait ses dernières recom-